



HAL
open science

La recherche en didactique du FLE/S en Europe occidentale, entre technique et politique

Véronique Castellotti

► **To cite this version:**

Véronique Castellotti. La recherche en didactique du FLE/S en Europe occidentale, entre technique et politique. *Le Français dans le monde. Recherches et applications*, 2019, La recherche en didactique du FLE/S : vers une connaissance globale stratégique, 66, pp.28-38. halshs-03527796

HAL Id: halshs-03527796

<https://shs.hal.science/halshs-03527796>

Submitted on 16 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La recherche en didactique du FLE/S en Europe occidentale, entre technique et politique

Véronique Castellotti
Université de Tours, EA 4428 DYNADIV

Résumé

Le paysage de la recherche en didactique du FLE/S est marqué par une très forte domination de la France et de ses chercheurs. Il est aussi empreint d'une évidence communicative timidement mise en question, mais qui s'accompagne d'orientations reposant sur une attitude technique valorisant l'intervention et les neurosciences. Un recours à l'histoire, au débat argumenté et à la réflexivité permettrait d'imaginer un retour du politique et de l'éthique, en favorisant une recherche diversitaire.

Resumo

O panorama da pesquisa em didática do FLE / S é marcado por uma dominação muito forte da França e seus pesquisadores. Também adota uma abordagem de uma evidência comunicativa pouco questionável, mas acompanhada de orientações baseadas em uma atitude técnica que valoriza a intervenção e as neurociências. Um recurso à história, ao debate argumentativo e à reflexividade possibilitaria imaginar um retorno da política e da ética, favorecendo uma pesquisa diversitária.

Cet article se propose de questionner ce que j'interprète comme quelques-unes des tendances fortes particulièrement à l'œuvre dans le domaine de la recherche en didactique du français langue étrangère et seconde (ou didactologie-didactique du FLE/S). Je l'expliciterai en partant d'une réflexion antérieure sur quelques aspects saillants de ce domaine à travers des « permanences et évolutions en didactique des langues » (Castellotti, 2011) et en m'appuyant principalement sur ma connaissance, directe en tant qu'ayant participé partiellement à cette histoire et ayant fréquenté plusieurs instances l'ayant marquée, et plus indirecte à travers la littérature spécialisée (notamment Coste, 2013) ainsi que les discussions que j'ai pu mener avec d'autres acteurs (en particulier H. Besse et D. Coste).

Je m'intéresserai d'abord à ce qui prolonge des formes de constantes installées puis à ce qui se dessine comme des marqueurs de la période, avant de m'interroger sur quelques suites possibles.

La didactique du FLE/S s'est constituée dans la deuxième moitié du XXe siècle en tant que domaine de recherche à part entière, avec des formes d'institutionnalisation et de légitimation principalement en France, comme « maison-mère » de ce secteur, et plus largement en Europe occidentale du fait de la part prise par les travaux du Conseil de l'Europe (CoE) dans cette histoire. Je retiendrai comme agents directement influents dans cette entreprise d'institutionnalisation et de légitimation :

- les institutions « historiques » de recherche et / ou de formation : le CREDIF¹, le BELC, le CLA de Besançon ainsi que l'UER d'études françaises pour l'étranger de l'université Paris 3, notamment ; puis, à partir du milieu des années 1980, les unités ou axes de recherche développés dans de nombreuses universités ;

¹ Je ne développe pas ces sigles, supposés connus des lecteurs de RA-FDLM

- les revues que je ne peux toutes citer, mais dont certaines sont spécifiquement centrées sur le FLE/S tandis que d'autres traitent plus largement de didactique des langues (DDL) ; il faut ajouter à cela des collections aux éditions Hachette, Didier et CLE international ;
- les associations, en particulier l'ASDIFLE ainsi que les associations adhérant à la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) ;
- les manifestations scientifiques (colloques, journées d'étude, conférences invitées, etc.) ;
- les organismes internationaux en particulier l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) et le CoE, ainsi que la FIPF.

Quelques constantes...

Certaines caractéristiques du domaine acquièrent une forme de permanence en perdurant tout au long de la période (et au-delà de l'espace considéré) et contribuent à tisser une sorte de toile de fond dont je retiendrai quatre éléments principaux, présentés ci-après.

Une forte domination française

Le premier est la place prédominante de la France et de ses chercheur.e.s dans ce paysage, héritée de la période coloniale (Spaëth, 1998) et poursuivie à travers une politique d'influence continue. On notera, à l'appui de cette affirmation, la part très importante prise par ceux-ci au sein des « agents » récapitulés ci-dessus. C'est le cas pour l'AUF dont, depuis 1991, les recteurs ont tous été français ; les revues sont, elles, presque toutes publiées en France (quelques-unes en Belgique ou Suisse) et dirigées par des chercheurs en poste en France². Certes, les revues *Synergies* notamment, du fait de leurs inscriptions locales, ont des rédacteurs en chef travaillant dans le pays concerné ; mais ils restent supervisés par la direction (française) du GERFLINT qui donne ou refuse son aval avant publication et, dans les comités scientifiques de chaque revue, figure un nombre souvent important de chercheurs français. Nous avons bien sûr tou.te.s en tête les noms de personnes non françaises, internationalement re-connues et qui contribuent significativement à la réflexion scientifique en DFLE/S. Mais, souvent, ces dernières ont accompli une partie importante de leur formation en France, dans les institutions mentionnées *supra*. On peut alors se demander dans quelle mesure leurs choix ne sont pas en partie marqués par un attachement à ces instances et aux orientations qu'elles promeuvent.

Une quasi-hégémonie s'est ainsi mise en place, comme partie prenante d'une forme de *soft power* agissant à travers la diffusion de la langue ainsi que des orientations des réflexions théoriques et empiriques accompagnant celle-ci, y compris à travers des déclinaisons « locales », fussent-elles contextualisées. On peut remarquer à ce propos que ce sont aussi la plupart du temps des chercheurs de France qui sont à l'origine de ces contextualisations qui ne relèvent finalement que d'adaptations souvent cosmétiques (Castellotti, Debono & Huver 2016, voir *infra*).

Cette domination ne règne cependant pas absolument sans partage. Outre la stratégie adoptée par le GERFLINT et son réseau de revues, une place est accordée à quelques non Français. Un bref relevé des membres des bureaux exécutifs successifs de la FIPF montre ainsi une assez forte représentation de non Français, au profit principalement de ressortissants de la francophonie « du Nord », surtout de Belges et de Suisses. C'est donc là l'Europe occidentale francophone qui est sur-représentée. On notera toutefois la part prise par le Brésil (2 mandats

² A l'exception notable de la *Revue japonaise de didactique du français* (RJDF), qui a acquis un statut de revue internationale tout en étant organisée et dirigée par des collègues en poste au Japon. Mais les collègues français sont en nombre dans son comité scientifique et y publient régulièrement.

de président, et quelques membres du bureau) et une forte sous-représentation de l'Asie et surtout de l'Afrique (selon l'un des anciens présidents, « le manque de moyens a aussi souvent empêché les rares membres lointains de participer aux réunions de bureau » [communication personnelle]).

Cette situation renforce la prépondérance d'une perspective de diffusion de la langue dont la variété de référence est le standard hexagonal, constante depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, s'imposant avec les débuts de la décolonisation et les questions liées à l'intégration des migrants (Coste, 1984). Dans les recherches en didactique portant sur les autres langues, comme l'anglais par exemple, les recherches sont davantage sous-tendues par des questions portant sur l'apprentissage et l'enseignement (Language Learning / Teaching), alors que pour le français un recouvrement s'est instauré de façon souvent implicite entre un aspect relevant plutôt de la didactique générale des langues et l'autre de la diffusion du français, ce qui nous conduit vers le deuxième aspect.

La place prépondérante d'institutions internationales

Dans ces instances, dont les initiatives et actions ont un rôle important pour l'existence et la reconnaissance des recherches, voire la structuration du champ, la France intervient en effet de façon primordiale. Outre la FIPF, deux institutions ont pris une place importante de ce point de vue, alors que leurs missions ne se limitent pas à ces questions. L'AUF, d'une part, a développé à la fin des années 2000 un « Collectif interréseaux de recherche en didactique des langues » (CIRDL), et la Division des politiques linguistiques du CoE, d'autre part, a joué un rôle primordial dans les choix d'orientations pour l'apprentissage et l'enseignement des langues (et parallèlement, pour la recherche sur ces questions) dont l'effet s'est étendu, par l'intermédiaire du CECRL, bien au-delà de ses limites territoriales (Coste, 2007a). Parallèlement, des chercheurs de France ont aussi un rôle prééminent dans différents programmes développés en Afrique par l'AUF et l'OIF, comme ELAN ou IFADEM, de même que dans l'Ecole doctorale algérienne de français (EDAF, puis LAFEF).

Certes, ces deux organismes (AUF et CoE) ne sont pas officiellement pilotés par la France. Mais la place de choix occupée par des Français dans le développement de leurs orientations confère à ces structures une coloration dont il faudrait interroger l'impact du point de vue de la politique d'influence française ; plusieurs témoignages recueillis dans différentes parties du monde (Castellotti, 2015, 2017) tendent ainsi à montrer que le CECR s'y diffuse (voire, s'y impose) prioritairement avec la diffusion du français beaucoup plus qu'avec celle d'autres langues européennes et qu'il « s'applique » le plus souvent au détriment du développement de recherches locales. Les initiatives de ces instances ont eu pour fonction de favoriser certains types de recherche mais aussi, probablement, d'en inhiber ou stériliser d'autres (*Ibid.*).

Une autre caractéristique du CoE est la tendance à vouloir faire apparaître l'Europe comme un espace « unifié » malgré une prise de conscience de façon assez brutale, dans l'actualité récente, de l'hétérogénéité de cet espace, face aux réactions inattendues (à l'est) vis-à-vis d'un projet imaginé (à l'ouest) comme commun. Ainsi, ce qui est présenté comme projet « européen », y compris en matière d'apprentissage et d'enseignement des langues, est d'abord ouest-européen, ce dont on trouve aussi des traces du point de vue des méthodologies favorisées³.

Une « évidence » communicative

Le troisième élément est que la didactologie-didactique du FLE (DDdFLE) s'inscrit depuis ses débuts dans une orientation qui instaure une suprématie très peu discutée de la

³ Certains chercheurs des pays d'Europe centrale et orientale déplorent ainsi l'insistance des chercheurs, français notamment, à imposer l'approche actionnelle comme meilleure que les méthodes usitées localement, jugées trop traditionnelles, ce dont témoignent aussi des chercheurs d'autres parties du monde (communications personnelles ; voir aussi Mao & Huver 2015).

communication comme prépondérante pour l'apprentissage d'une langue. Cela n'est pas spécifique du FLE, et relève de tendances partagées dans d'autres régions du monde, notamment en Amérique du Nord, dont sont issus de nombreux travaux théoriques dont s'inspirent ces choix (Castellotti, 2017). En revanche, on peut constater que dans d'autres aires géographiques (notamment en Europe centrale et orientale et en Asie), en particulier pour les enseignements de niveau universitaire, ce primat reste contesté dans la mesure où les enseignements de français sont au moins autant sous-tendus par des dimensions littéraires et culturelles (et parfois identitaires) que par des objectifs utilitaires (Besse, 2009).

Cette évidence communicative, latente depuis plusieurs décennies, s'est imposée de façon patente en s'appuyant notamment sur la perspective fonctionnelle appliquée dans un premier temps aux publics « spécifiques » (Porcher, 1976 ; voir pour une critique Besse, 1980) et a été largement promue, notamment dans les travaux du CoE, du *Niveau Seuil* au *CECRL*, tout en étant rarement argumentée (Castellotti, 2015).

Cette priorité communicative a aussi été sous-tendue par une orientation relevant de l'interactionnisme, issue à la fois des travaux considérant l'interaction comme constitutive de l'acquisition (Py, 1989) et d'une perspective plus large plaçant l'action (ou l'agir, Cicurel 2011) comme composante centrale de la pensée humaine, dans une perspective épistémologique empiriste et pragmatiste, cohérente avec le point qui suit.

Une prééminence de l'intervention

C'est dans cette orientation que s'inscrit le quatrième aspect que je souhaite mettre en avant, qui traverse les trois autres dimensions. Celui-ci touche aux fondements du domaine, en interrogeant ses projets, voire ses raisons d'être, entre d'une part une option didactique « interventionniste », visant à proposer aux acteurs de terrain des préconisations concrètes, souvent élaborées *a priori* (et éventuellement contextualisées *a posteriori*), pour améliorer l'apprentissage du français et, d'autre part, une orientation « didactologique » (Galisson, 1990) visant prioritairement à approfondir historiquement et spatialement la réflexion sur les situations didactiques, afin d'en proposer des interprétations argumentées, susceptibles de permettre aux praticiens d'effectuer, selon les situations qu'ils connaissent, des choix informés. C'est le premier choix qui domine le paysage⁴, avec une très large prééminence de travaux portant sur les aspects ingénieriques et méthodologiques et sur les analyses de pratiques de classe.

Cette tendance s'est constituée aussi bien pour ce qui concerne le français enseigné à l'étranger que dans le cadre des formations linguistiques destinées aux migrants en France, dans un souci conjoint de diffusion et d'intégration (Coste, 2007b), en s'appuyant sur des analyses de « besoins » des publics considérés. C'est aussi ce qui sert de toile de fond et d'axe directeur à ce qui est défini comme une « sociolinguistique de l'intervention » s'affirmant également comme « sociodidactique » (Rispaïl & Blanchet, 2011).

... Et des évolutions

Des compléments, modulations, modifications, de diverses natures, viennent peu à peu infléchir ces caractéristiques, qui restent la base de ce qu'on peut régulièrement observer. On en trouve trace en particulier dans les argumentaires thématiques des appels à contribution récents des colloques et revues, ainsi que dans les principales publications des chercheurs de l'aire géographique concernée, que je ne peux tous citer ici.

Une importance grandissante des affichages techniques et cognitifs

⁴ Il s'agit d'un choix qui a pu se justifier d'un point de vue historique, mais qui s'est pérennisé sans que soit argumentée sa pertinence au long cours, ce qui revient à le naturaliser et donc le dépolitiser (voir aussi Castellotti, 2017).

Les explorations dans ces travaux montrent un paysage dominé principalement par des travaux valorisant les aspects fonctionnels (ce qui n'est pas nouveau), mais qui privilégient dorénavant beaucoup plus nettement les dimensions (neuro)cognitives ainsi que les « innovations », principalement d'ordre technologique, sur un fond général explicitant peu les fondements épistémologiques des choix de recherche mais revendiquant le plus souvent une visée interventionniste et « innovante ». Cet aspect contribue à imprimer en DDdFLE/S une visée plus large, de type commercial, où les « produits » doivent toujours être nouveaux pour paraître performants et où les matériaux d'enseignement (notamment les manuels) obéissent de plus en plus aux codes de l'obsolescence programmée.

Sous couvert de se placer au plus près des pratiques de classe et d'améliorer l'efficacité des méthodes, on peut se demander dans quelle mesure cette tendance ne relève pas aussi d'une forme de complexe d'infériorité vis-à-vis des « vraies sciences », censées administrer des « preuves », en privilégiant des recherches s'inspirant – souvent superficiellement – de démarches neuroscientifiques ; cela est cohérent avec la visée interventionniste (*cf. supra*) ainsi qu'avec la demande institutionnelle actuelle vis-à-vis de la recherche. Cela est particulièrement patent pour les travaux prétendant fonder la créativité sur des bases neurophysiologiques (voir par exemple Aden, 2009 ; et pour plus de détails Castellotti et al., 2017).

En outre, ces recherches s'inscrivent parfois dans des interrogations relevant davantage d'une « pédagogie des langues » en regard d'aspects prioritairement éducatifs, psychologiques ou sociologiques que de questionnements plus directement didactiques, c'est-à-dire problématisant explicitement la relation entre une conception de la langue, de ses usages et des imaginaires qui l'accompagnent, et son appropriation.

Diversité, altérité, interculturel : un positionnement de surface ?

On peut aussi, dans le même temps, constater des tensions entre une promotion de la diversité et des formes d'homogénéisation, voire d'universalisation implicite. Ainsi par exemple, dans la période récente, les chercheurs de France ont été particulièrement actifs (et j'y ai pris ma part) pour promouvoir le développement d'une éducation et d'approches plurilingues, sans s'interroger suffisamment sur les conséquences de ces discours dans un certain nombre de situations ainsi que sur les enjeux qui pouvaient y être liés. Il en a résulté des formes de valorisation absolue du plurilinguisme, souvent assimilé au seul fait de parler plusieurs langues (Castellotti, 2017). Il me semble intéressant à ce propos de voir comment, alors même qu'on promeut un certain plurilinguisme, on ne développe que très marginalement les travaux sur la prise en compte de la variation, alors que ce phénomène a souvent beaucoup de sens pour les apprenants. Dans le même mouvement, s'est développé un intérêt pour un interculturel « innocent » (Giordano, 2008) souvent centré sur des éléments vidés de tout enjeu et dépouillé de ses composantes conflictuelles, censé résoudre par des attitudes bienveillantes les conflits potentiels.

Sur ces aspects, comme sur d'autres, des travaux nord-américains comme ceux de J. Cummins ou plus récemment d'O. Garcia, ainsi que les réflexions canadiennes sur l'interculturalité, ont influencé la recherche européenne, dont la pertinence et les modalités du transfert sont rarement questionnées et dont certains empruntent à des recherches européennes antérieures sans s'y référer, ce qui est par exemple le cas pour l'importation du *Translanguaging* (Castellotti, à par.).

Enfin, la diversité a le plus souvent été traitée dans la période récente sous l'angle de la contextualisation, dans une perspective « sociodidactique » (voir *supra*). Le « local » y est souvent interprété par des chercheurs français ou ouest-européens, qui pilotent des séminaires de recherche et de formation dans différentes régions du monde principalement du « Sud », sous l'égide d'organismes internationaux, et y préconisent des modalités d'intervention

censées être « adaptées » aux contextes concernés en y prorogeant, sous des « feuilles » contextualisantes, la primauté de « racines » universalisantes (Castellotti, Debono & Huver 2016).

Un regain d'intérêt relatif pour l'histoire, la littérature, la culture... et la controverse

La dernière évolution que je voudrais souligner, qui prend quelque peu le contre-pied des points précédents, est celle qui redonne une place à une réintroduction – encore timide – des aspects littéraires et artistiques (non limités à leurs dimensions « neuro-créatives » évoquées ci-dessus) ainsi qu'à la compréhension et à la traduction au cœur des préoccupations didactiques. Ceux-ci, qui n'avaient jamais cessé d'être pleinement mobilisés dans d'autres régions du monde (*cf. supra*), où ils faisaient sens historiquement, socialement et culturellement, étaient assez fortement disqualifiés et délégitimés sous l'influence française et ouest-européenne privilégiant les dimensions communicativo-actionnelles.

On peut aussi constater, notamment avec quelques thèses récemment soutenues et les journées d'étude Clidil organisées par le DILTEC, un regain d'intérêt pour la place de l'histoire ainsi que pour le développement de réflexions problématisant les colorations politiques et éthiques du domaine, sans pourtant toujours en approfondir les bases.

En outre, après des années marquées par des tendances fortement consensuelles, quelques travaux récents réintroduisent aussi la controverse dans l'écriture de la recherche, mais de façon parfois plus polémique qu'heuristique. Le débat n'y est souvent que peu valorisé, au profit de formes souvent elliptiques de critique, soit caricaturant fortement les positions opposées, soit s'abstenant de citer les auteurs des orientations auxquelles on s'oppose.

Quelles perspectives ?

En prolongeant les grandes lignes de ce panorama interprétatif critique brièvement esquissé, je m'interrogerai en conclusion sur les possibilités d'imaginer une prise au sérieux de l'historique et du politique au plein sens du terme, en DDdFLE, et sur ce que cela impliquerait en matière de choix de recherche, de positionnement et de responsabilité des chercheur.e.s et de conception des formations.

La période est marquée par une forte quête d'homogénéité, au profit de l'*action* enseignante et de la *diffusion* institutionnelle. Comment, dès lors, imaginer des formes de reconnaissance de l'hétérogénéité et de la diversité des situations, à travers des histoires et des projets potentiellement différents, voire contradictoires ? Un tel choix impliquerait plusieurs « renversements » (Castellotti, 2017).

Tout d'abord, il s'agirait de renoncer à l'idée de progrès, supposant qu'on connaît d'avance le « meilleur » à diffuser, ce qui adosse fortement cette idée à une « pensée technique » (Heidegger, 1973) valorisant la matérialité aux dépens des dimensions proprement humaines que sont les composantes perceptives, spirituelles, interprétatives.

Ensuite, cela reviendrait à mettre en doute des catégories figées (langues, plurilinguisme, contexte, etc.), en questionnant leur histoire et leurs usages et en menant une réflexion située et terminologiquement problématisée qui tienne compte aussi des expériences réflexivées⁵ des chercheur.e.s qui la produisent. A ce propos, si les discours sur l'éthique se répandent (Beacco 2013, Cicurel et Spaëth 2017), la plupart d'entre eux tendent à réduire considérablement la portée de la notion en la limitant souvent à ce qui serait d'ordre déontologique. Peut-on alors imaginer un retour du politique, au plein sens du terme, dans la DDdFLE ? Et à quelles conditions ? Sans doute, d'abord, en visibilisant les « racines » que j'évoquais ci-dessus, à savoir en donnant toute leur place aux choix épistémologiques qui orientent les positionnements didact(olog)iques, ce qui permet d'en expliciter les contenus privilégiés et

⁵ Dans le sens où il s'agit d'adopter une posture et une activité réflexives continues sur sa propre expérience.

le sens politique. Ensuite, en tant que chercheur.e.s, en explicitant comment nous donnons sens à nos réflexions et à nos actions en fonction de nos histoires (notamment de formation), de nos représentations, de nos projets :

« "(Se) représenter", catégoriser, dans cette perspective, devient une activité historico-politique : toute catégorisation, même celles en apparence les plus anodines (quoi de plus négligeable que des "phonèmes", confettis sonores dénués de signification ?), repose sur une jecton dans le monde, une manière de se projeter avec les autres dans le monde, ce qui en fait tout sauf une simple activité de connaissance "purement intellectuelle" et permettant une connaissance "neutre" du monde et des autres. » (Robillard, 2011 : 25-26)

Enfin, en instillant dans nos formations d'enseignants, d'intervenants et de chercheurs des modalités valorisant ces aspects, pour insister sur le sens des recherches et des interventions et pour amener ces personnes à réfléchir leurs choix et à les effectuer en connaissance de cause scientifique, politique, sociale.

L'éthique est au prix de cet ensemble de conditions.

Bibliographie

- ADEN J. (2009), « La créativité artistique à l'école : refonder l'acte d'apprendre ». *Synergies Europe*, n°4, p.173-180.
- BEACCO J.-C. (dir.) (2013), *Ethique et Politique en didactique des langues. Autour de la notion de responsabilité*, Paris, Didier, Coll. « Langues et didactique ».
- BESSE H. (2009), « Pourquoi apprend-on encore le français en tant que langue étrangère ? », *Revue japonaise de didactique du français*, Vol.4, n° 1, p.9-25.
- BESSE H. (1980), « La question fonctionnelle », dans Besse et R. Galisson, *Polémique en didactique. Du nouveau en question*, Paris, CLE international, p.30-136.
- CASTELLOTTI V. (2017), *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*, Paris, Didier, Collection « langues et didactique ».
- CASTELLOTTI V. (2015), « La didactique du FLE/S entre 1995 et 2015. La consécration d'une didactique pragmatico-centrée au service de la diffusion du français », dans DEFAYS J.-M. et al. *Transversalités. 20 ans de FLES. Faits et gestes de la didactique du français langue étrangère et seconde de 1995 à 2015*, Vol. 1, p.63-78.
- CASTELLOTTI V. (2011), « Centrer, innover, diversifier ? Quelques paradoxes pour une éducation à / par la décentration », *Les Cahiers de l'ACEDLE*, vol. 8 n°1, 115-134, <https://journals.openedition.org/rdlc/2278>
- CASTELLOTTI V. (à par.) « Plurilinguisme, transculturalité ou hétérogénéité ? Interrogations notionnelles à propos de la diversité linguistico-culturelle » dans Budach G., Fialais V., Ibarondo L., Leroy M., Stierwald M., Streb R., Weirich A. *Grenzgänge en zones de contact*, Paris, L'Harmattan.
- CASTELLOTTI, V. DEBONO, M. & HUVER, E. (2017), « Une « tradition de l'innovation » ? Réflexion à partir du corrélat innovation / créativité en didactique des langues », *TRANEL - Travaux neuchâtelois de linguistique*, n°65, p.113-130, http://www.unine.ch/files/live/sites/tranel/files/Tranel/65/113-130_Varia_def.pdf
- CASTELLOTTI V. DEBONO M. & HUVER E. (2016), « D'une didactique contextualisée à une didactique diversitaire » dans Babault, S., Bento, M. & Spaeth, V. *Tensions en didactique des langues. Entre enjeu global et enjeux locaux*, Berne, P. Lang, p.49-76. Disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01565210/document>
- CICUREL, F. (2011), *Les interactions dans l'enseignement des langues. Agir professoral et pratiques de classe*, Paris, Didier, Coll. « Langues et didactique ».
- CICUREL, F. & SPAËTH, V. (coord.) (2017), *Recherches et applications le français dans le monde* n° 62 « Agir éthique en didactique du FLE/FLS ».

- COSTE, D. (2013), « La didactique des langues entre pôles d'attraction et lignes de fractures » dans Beacco, J.-C. (dir.), *Ethique et politique en didactique des langues. Autour de la notion de responsabilité*, Paris, Didier, Collection « langues et didactique », p.35-73.
- COSTE, D. (2007a) « Contextualiser les utilisations du Cadre européen commun de référence pour les langues » dans *Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) et l'élaboration de politiques linguistiques : défis et responsabilités*, Rapport du Forum intergouvernemental, Strasbourg, 6-8 février 2007, Conseil de l'Europe, p.42-51.
- COSTE, D. (2007b), « Quelques aspects historiques et actuels de la distinction entre *FLM*, *FLE* et *FLS* » dans Lambert, P., Millet, A., Rispaïl, M., Trimaille, C. *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez*, p.215-225.
- COSTE, D. (coord.) (1984), *Aspects d'une politique de diffusion du français langue étrangère depuis 1945. Matériaux pour une histoire*, Paris, Hatier / CREDIF.
- GALISSON, R. (dir.) (1990), *Etudes de linguistique appliquée* n° 79 « De la linguistique appliquée à la didactologie des langues-cultures. Vingt ans de réflexion disciplinaire ».
- GIORDANO, C. (2008), « L'insoutenable innocence de l'interculturel », dans Gohard-Radenkovic, A. & Akkari, A.J. *Coopération internationale : entre accommodements interculturels et utopies du changement*, p.161-170.
- HEIDEGGER, M., (1973) [1958, trad. fr.], « La question de la technique », dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, p.9-48.
- MAO, R. & HUVER, E. (2015), « Enseignement du français en Chine : un Grand Autre didactique ? » *RDLC* 12-1, <https://journals.openedition.org/rdlc/425>
- PORCHER, L. (1976), « M. Thibault et le bec Bunsen », *Etudes de linguistique appliquée* n°23, p.6-17.
- PY, B. (1989), « L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction », *DRLAV* 41, p.83-100.
- RISPAÏL, M. & BLANCHET, P. (2011) [réed. 2015], « Principes transversaux pour une sociodidactique dite « de terrain » dans Blanchet, P. & Chardenet, P. (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. AUF/EAC, p.65-69.
- ROBILLARD, D. de (2011) [réed. 2015] « Les vicissitudes et tribulations de « Comprendre » : un enjeu en didactique des langues et des cultures ? » dans Blanchet, P. & Chardenet, P. (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, Paris, AUF/EAC, p.43-51.
- SPAËTH, V. (1998), *Généalogie de la didactique du français langue étrangère. L'enjeu africain*, Paris, Didier Erudition, CIRELFA / Agence de la Francophonie.